

## TOME DE PR'OSE !

PR'OSE ! A ÉTÉ écrit essentiellement en 1969 dans un rêve proche de *La Légende des Siècles*, remixé par l'influence de la radio où je travaillais alors, et par l'influence de Cendrars, de la Beat Generation et de quelques autres. On y trouve une grande partie des Voix de la Cosmologie , qui se succèdent en fonction du pressent, de l'urgence du temps *qui passe et qui presse*, mais aussi à dire l'éternité des Saisons.

Ces Voix prennent en écharpe l'Histoire des Peuples et des Arts ce qui permet littéralement de les *déporter*, d'ouvrir l'anecdote en la brisant, d'élargir au plus vaste le propos. Ce sont aussi des hypomnemata.

Par exemple Don Qui débouche sur le siècle d'or espagnol, Ritam dans l'Inde, etc. Parfois au contraire ces Voix embrayent par une ligne brisée sur un monde géographique ou historique qui semble leur correspondre de façon moins évidente.

*(Nycéphore Naskonchass)*

Je suis né avec le Chant Général et mon frère Didier est mort à sa fin.  
Mauvaise année, année de rats, année impure.

Partons !

Le Horla est là. Et dans les yeux de l'enfant qui tête : Saint-Augustin ! Et Philippe qui se déguise en fille ! Cœur du Mort écrasé comme une orange noire  
Aux Douves !

Qu'ai-je à foutre de l'enfant qui tua l'Ogre Dont les morceaux dépecés furent distribués comme un porc ? J'ouvre cette page au hasard pour expliciter le Cosmos Mais avant moi au-dessus de ma tête il y a Prosper de la Forêt Noire Et encore au-dessus léchant la perruque de glace : Odin, Après le heurt des deux premiers Continents de Neige et de Feu. Mon cerveau alors devint les nuages et c'est bien plus tard pour orner ma tempe droite (Accroche-cœur autant qu'acrostiche) Que vint la boucle du Grand Mystère où crient les Oiseaux-Tonnerre.

\*

*(Prosper)*

Qu'on me laisse partir de la fonderie du Nord, de Charleville, De Loos, des crassiers, des mines, Moi Prosper de Montigny, quitter cette manie d'écrire, la plus dérisoire des activités, Abandonner les Estelles et les Saint Georges sous les eaux de toute nature Et parmi les roseaux luisants du flanc de l'épée dans la brume, Car je ne viens pas ici pour des bagatelles de voyage.

\*

*(Nicolai Naskonchass)*

Je suis né "in medias res" dans la rue Sens ; À mon arrivée ton cœur cesse de battre un instant, Spigelia, poisson frétilant de voir Judith-Ève se laver et s'oindre l'oignon. Tu te trouveras aux premiers jours de l'Avent sur la Place du Peuple, au sortir des mines, En train de lire *La Lettre Communiste* ou *Le Journal Libertaire* ; Tu te diras enfin apaisé : "C'est Noël pour moi", devant sa chevelure frisée, Ses joues rondes, son superbe cul ! Car elle a l'éclat de la joie qui est vertueuse. D'habitude on mange le couscous très lentement ; Pourtant son corps

mangeable rend fou, vif du lyrisme des goinfres !

D'abord je n'avais pas à penser. Ensuite derrière l'École : les Abattoirs ! Derrière la philosophie : Chicago. Pendant ce temps la femme grattait : miel, baies, grains épars... (Le médecin m'a recommandé de planter du soja.) Les oiseaux mangeaient les graines et les Taharumaras les oiseaux. Ensuite on les a donnés comme jouets aux enfants. La houe, le pied sur la croix, la charrue. Puis le grenier. Et il y a eu aussi des embryons de flocons, Des embryons de sens avec de vieux poèmes en mandarin devenu incompréhensibles, Des rébus.

Déjà la tête de l'Homme-Univers est mise à prix ; La montgolfière : si on ne la déplie pas, on ne décolle guère ! Alors on lui demande enfermés dans ce cylindre de penser à une fille nue ; On repère tous les neurones éclairés en liens, espace et temps ; On en construit un algorithme, puis d'autres...

Mais à la suite de ça le Champollion de la pensée trouve soudain un vrac effroyable dans le cerveau Parmi toutes ces membranes crevées, ces auréoles consommées.

Adieu aux pourceaux des agrégats d'addenda fibreux : Tu les rejetteras dans l'horreur du sacerdoce de la pluie, ensuite ; Sous les fenêtres viennent les teinturiers du ciel en safran.

Toi qui portes la poudre de Pouzzoles, les ruines d'Herculanum, Les débris de lave du Vésuve ; Toi qui pensais t'en sortir boulimique sur la promesse du bonheur, Te voilà avec une atroce migraine en récompense et la foudre en pleine nuit qui détruit ta mémoire !

Dieu t'a dit :

« Tu dois être en nombre en Ombrie, Venus pour certains des tiens depuis le Mont Erix, D'autres de Catane près de l'Etna, de Crotone, de Brindes ou de Pompéi, Ayant traversé le coup de pied de la Lucanie ; D'autres, frères jumeaux d'Albe, d'autres d'Étrurie... Et tous jusqu'à la plaisance liquide de la plaine de Pô, Étendards flottants sur le fleuve, Mantoue, Vérone ou l'horrible Milan des voitures, Pour passer enfin vers les sources du Rhône par le Col du Saint-Bernard Ou celui du Brenner. »

Il y a celui qui est mort et dont on reçoit tout de même des images, Puis qui sort du coma. Celui qui reste au lit plusieurs semaines pour lutter contre la perpétuelle invasion, Le contrôle électrique de celui qui vous courbe pour que ses flèches aillent plus loin. On attend qu'il nettoie la table, enfant comme véhicule. On aimerait voir quelqu'un faire réellement quelque chose. Il masse son cerveau en le fixant sur l'écran.

Ailleurs on parle d'un roi malade sur le corps d'un roi endormi Dans l'écarlate Babylonienne. Souvenir plat et difficile pour le soleil, le Soleil d'York ; Car la douleur du temps de paix est insupportable sur cette terre rousse.

Les vents ! Les bruits des palmes, Tyr et Sidon. Et toujours le pentamètre iam-bique. L'ironie de l'inspiration est ainsi : Le pont-levis ouvert, personne n'en profite ! Surseoir aux impôts avec une écurie : Muqueuses visives de Sisyphe !

\*

*(Nycéphore Naskonchass)*

Je pars en Croisade : mes souliers crevés, mes chaussettes en lambeaux, Mon tricot troué sur une chemise déchirée, mon bleu ! Quittant les fausses gommages, les livreurs de bois exotiques, Mais gardant près de moi la chanson des rémouleurs.

Je pars, Soleil à l'Est au-dessus des sapins ; Les bignonias pendent comme des oiseaux. « Nycéphore, tu ne seras jamais Didier ! – Et moi alors, n'ai-je pas de désir ? »

L'Idiot penché sur le chauffage central a raison, immobile. Abattre un abri anti-aérien, casser un moteur d'avion ? On peut lobotomiser un bébé comme on a des électro-chocs miniatures pour enfants ! « Tant qu'un enfant ne rit pas de moi, ça va. »

Avec cette phrase, la terre se meurt et s'affronte à 14 ans d'obscurité. J'écoute "la Valse des Amants de Saint-Jean" sur l'accordéon de Chateaubriand en Autriche Et j'ai peur de dévoyer ce morceau. La varice du réel a disparu ; Imaginaire remplumé dans la glace ; Mais demain aussi bien c'est de nouveau atroce : Mon Ombre se dirige vers le feu, puis je meurs. Si loin du monde à cette

table, si peu au courant ; Jamais je n'accéderai au monde des lettres.

Petit Huc qui m'accompagne tue les taupes : Il rit de leur aveuglement ; les charcute, les perfore, les tranche ; Sa vie chez lui procède par trous : « Pôr les petiots, la Mamie elle est déguisée ! » L'angoisse immense le submerge et ses parents ne savent la contenir. D'un jour à l'autre il ne les reconnaît plus dans leurs comportements plus qu'étranges, et doute d'être le même au réveil (Il s'affronte à 14 ans d'obscurité !) : on l'aura changé !

\*

*(Ancêtre Irlandais Mac Carthy)*

Moi, Mac Carthy, j'ai vu les Fuégiens manger bientôt toute la baleine crue ! J'ai dans la bouche le goût des coquillages du sexe, les oursins, les crapauds, Les escargots, les scorpions, les serpents, les chiens, les racines.

Sur le crâne de chacun de nous illimité inévitable J'ai pris des ongles et mis avec délices sur la langue les poux ! J'ai fait sécher des fourmis et je les ai gardées en réserve, J'ai fait un pot-au-feu de larves, ingurgité œufs de reptiles et d'oiseaux...

Un moment de douceur, une pièce de résistance, Ce fut pour les miens Pictes ou Irlandais La dévoration des leurs agrémenté d'une bonne pinte !

Aux Capucins le grand Mogo a maintenu la tradition, Engraissant des enfants et des femmes, Lui dont on visite les frigos pour choisir les pièces. Et je bois mon pichet de sang chaud tous les matins. « Pourquoi laisser perdre son ennemi ? Voici un bon rôti puritain ! »

« Mon Ange, ma loutre ! dit Mogo, Sa chair est supérieure au chien, car elle sent la loutre ! Celle de l'homme pue la banane mûre. À Tahiti j'ai mangé des marins trop raides, trop salés, Mais dans le Haut-Congo j'ai acheté une délicieuse femme sur pied. »

À nos pieds : vallées fertiles, granges et vergers, Sensible agencement printanier dans les fermes traversées : Arcades, dispositifs de granges, Vaches prises de gaieté folle débaroulant la pente sur le côté !

Ici l'énigme du rideau gris aperçu de l'autre côté de la pièce Par la fenêtre sale de la ferme grise. Et personne dans cette pièce. Lumière d'hiver, midi, à peine

dorée. Personne ne fut prévenu pour faire face à ce vide.

Plus loin flash de la vieille dame à la caisse du magasin : Son morceau de guirlande rouge, rutilance des restes et prix les plus bas Et l'infinie désolation de mon Ombre s'éloigne... Voici d'obscures ruelles, immenses falaises Où pendent infiniment de brasillantes guirlandes.

Charles Noiret, autodidacte est à l'Aube de l'Industrie. Au-dessus, sur les prés d'acier, pentes du Mont des Amoureux.

C'est la Foudre qui sauva l'homme. Hélas ! Il a fui les tropiques ; voici le champ opératoire ! Ce que c'est qu'un double foyer : on en devient tout ovalisé !

Croyez-moi bien : j'ai vu le singe, J'ai vu les fruits, ouvrir des huîtres avec une pierre, Cheveux et tendons sur les robes, Mais dans le regard le bâton surtout !

Puis du sel d'Arcachon contre la vigne de Mauriac, Les cordes, le levier, la poulie des quais et la roue pas indispensable.

Et voici Fabre, et voici Pêcheur, Deux dents d'élan pour un poney et pour huit ânes une femme. Uniquement le thé, le cacao et les vaches Puis les étalons : Ceci avant les zizanies de l'histoire.

Plus tard Blanqui ; Reybaud, Les nouveaux prêtres des 30 000 pauvres de Rouen ; C'est dans ces trous qu'on abandonne les enfants, Et les vieillards dans les hospices qui n'existent que depuis Hugo.

Le Chaos est partout, les séries divergentes : Il n'y a pas de papillon ! La lune, sémillante acrobate grâce à son balancier, Maintient les enfants sur la Terre !

Ils ont raté un bel amphithéâtre, Surtout à présent que monte cette colline grise de nuages derrière les grands sapins.

La religion à Saint-Michel c'est le curé Gasvin dérangé, Désemparé à l'avant-veille d'une tragédie, Ennuagé, sensible aux auras très noires dans l'air... C'est le ballet des fuyards sur la hutte, La chose qui tourne, là ; les Zeppelins, leurs déchirures.

Mon nombre d'emblée, fuyant, farouche ; Puis *mihi* (ce qui me revient) sans l'ego, Puis l'esclavage béni par Saint-Paul ; heureusement la Neige cadre l'Or. Race de maîtres et troupeau de proies, voici l'État : Ogre à l'origine, pieuvre

ensuite, Mais avant lui Hammourabi, le borgne édenté, la coutume foudroyante !

Pour l'œil de Nycéphore : toute sa vie ! Avec l'acuité de la terreur, la peine est vive !

Là-bas sous l'ombre verte les caserniers Griffent du jazz autour de la lampe, des lazzis (Pas de gazette ni de crayon), Enveloppés de mélodies bulgares, hongroises, tziganes.

Voici la panique encore pire qu'avec la vieille dame à la guirlande, Me voici aveugle cette fois-ci, Tâtonnant à la caisse dans la terreur d'avoir perdu LES MIENS, TOUS LES MIENS ! Depuis toujours ! C'est-à-dire dans la première nuit ! Oubliés dans les tréfonds des Highlands en train de ramasser du bois mort.

À faute égale, celle des Tuatha Dé Danann est moindre. "Nuada ! Nuada !" crie la porte en se claquant. Je ne me souviens pas de différence qu'ils aient faite à l'Orphelinat de la Providence, Sinon à voir "Le Polytechnicien" Ou "ce truc d'argent que porte Airget-Lam à Tara", Disait Lataupe, le concierge.

Ce sont les croix verdeuses sur les confiseries pessacaises, Les villes disparues, Quand il pleut à petites gouttes sur les visages de l'Océan.

La religion ce sont les ratages de Rocky Graziano, La réussite splendide de Rocky Marciano, Le croisement des évocations en automne : Lycée, souvenirs de *Il*, présence du *Je*, vision détruite de *Soi*.

C'est la découverte du "Dossier" et de ses récits le Dimanche, Les fragments, les tessons, les ruines d'aqueducs, le tombeau d'Anatole, "Ces bois sombres, où le chêne arbore Des grappes de morts pourrissants..." Arbres rasés près du bâtiment de la maternelle.

Miroir brisé : 136 fragments ; éclats et désastres, énigme, Évènement pur coupant au sommet des dunes. Ils avancent, les enfants, par petits groupes Ayant perdu leur cohérence à l'arrière, mais dont ils gardent la mémoire ; Ils avancent en vue d'un ensemble de langues, D'une tonalité, déçus et pleins de foi.

Ils avancent poursuivant le paradoxe d'une continuité de l'un à l'autre Dans le récit qu'ils se font de leurs journées, de leurs rêves, De distance en distance au long des heures, Dans leurs écarts, leurs actes manqués, leurs humeurs diverses,

leur amnésie, Leurs ruptures et leurs réconciliations, Fantômes avides au bord des cénotaphes.

Leur parole reflète leur immaturité, Leur morcellement organique, Toutes les parcelles de sensations au bout des téguments. Chaque moment gonfle et emplit tout, Toujours en cours de naissance ou de catastrophe, De première rencontre ou de conversion, Morts ou ressuscités. Ils projettent la matière éclatée de leurs mythes à l'avant ; Chaque moment est un miracle, une épiphanie, une étape.

« Pour les blondes, ce sont des runes. » dit l'un. Ils vont, jamais comblés ; Quelque chose résiste en eux à l'éclatement, Quelque chose d'englobant. Ils posent des pierres en rond sur un terrain vague du Bowery à New York Et tournent autour du *rien*, centre vide.

Ils ont mis le feu à toutes copies ; Personne ne pourra plus remplir les vides. Ils désordonnent à *dessein* ce qui ne le fut pas suffisamment, Composent des tombeaux aussi dérisoires que la Mort même : L'horizon est un aphorisme, les escortes nous ont lâchés. L'œuvre est un hérisson et le paradis dispersé. Ainsi, le Géant émiette le monde au bord du Monde.

\*

(*Nicolai Naskonchass*)

Judith-Ève avait déposé une rose devant ma porte, Rouge, De terreur de s'y voir nue et torturée derrière. « Si ta femme est trop faible, abandonne-la ! » me disait le Bushmen. « Pour se nourrir, il lui suffit de se lécher les doigts. » me dit le chef Chippeway. Elle a tout appris à l'homme, depuis le coton jusqu'aux poteries, au commerce ; Puis les Déesses tournent Dieux.

Me voici de nouveau Place du Peuple à *boucler la sensation* : Manger la gaufre à la Chantilly à 17 heures près du manège aux quelques quinquets allumés ; Court-circuit de la jouissance, *insistante fadeur du rien*.

Ève a regagné sa maison de brique rose, Volets blancs, crépi rose, grille et rampe vertes, Roses-thé ébouriffées contre la grille, roseaux en buisson à gauche, Laurier, pommier taillé aux branches veuves, Branchioles en angles moins raides que les poiriers, Gravillon devant le petit perron de trois marches.

Une seule coutume, mille lois. On tue les enfants en marchant, ou bien un sur

deux ; En famine on les mange ou bien on les torture à mort pour les obliger au bénéfice de se réintégrer en garçon. Tout ceci sans cruauté ni remords, Sans la Foi ; Seule la religiosité diffuse au petit jour.

Moi j'ai appris à fumer avant d'être sevré, J'ai jeté ma "tuque" à douze ans par le balcon de la rue Sauvage, Là où La Grosse mangeait vingt kilos de viande par jour, Vice de goinfreterie comme vertu de la jungle, Là où le voyou qui ramenait le plus de têtes avait le meilleur choix parmi les femmes, Même si sur le langage il était toujours battu par elles.

Ici la pluie ruisselle, étincelle, rebondit sur les tuiles. Lætitia : son con tout blond frisotté dans la chambre, Issu d'un ventre à peine rond, Peu musclé, couvert de taches de rousseur, Et au-dessus un nombril pâle.

\*

*(Nicolas)*

Les nuages éclataient dans la canicule. Petit champignon s'extrayant d'une masse gris-bleutée sans plus de panique ; Curieuse explosion figée à la fin.

Parfois des nimbes mais surtout des batailles. Les acacias férocement *verts* dans la sécheresse, Les reflets de verre du fleuve au-dessus de l'herbe fournie très grasse, Et les autobus pleins d'enfants qui passent. Et les tilleuls d'un vert métallique proche des arbousiers ; Tout monte d'un degré, s'exaspère ; on se demande si la toile tiendra.

L'explosion atomique avait lieu à l'horizon des montagnes, Tout autour, à peine au-dessus, À la périphérie du monde.

\*

Fuyons, Zinaïda sous le dévers de sapins noirs ! Après la plaine pentue en plis, en fronces, en queues d'arondes, En papillons, coule la rivière Del Hombre, Les trois feuillets embryologiques : Au-delà de la forêt est le royaume de LOGRES, Entré en guerre contre le royaume de L'OR.

\*

Voici la jeune fille, oiseau sur les vagues : « J'aime vraiment cette chronique : On obtient tout de la semaine ! » Intermezzo Zinaïda (apple-struddel rue des Rosiers, puis sur les marches à Carnavalet).

Vingt fois l'amour dans une nuit, La vue de loin chère aux Corsaires Et le pendant au point précis.

“Les Hommes des Hommes” se reniflent Sans la grossièreté de parler fort ; la politique n'a pas d'entrailles.

Je n'ai pas vu un pied en Chine ; En Inde j'ai regardé tous les seins ! Allons ! Adultère en Californie, arrachons les intestins de la femme ! Plus loin tuons les enfants nés par temps d'orage, Et brûlons ceux qui naissent en Mars ou mercredi, Ou dans la dernière semaine du monde.

\*

Je soulève le tissu indien : le duvet brun-bleuté sur le dos de Zinaïda File jusqu'à sa raie profonde et crasseuse Qu'elle dérobe de nouveau Pour offrir sa moule frontale Et ses petites taches rouges, ses fronces inadaptées !

Pensées de sectes, races, dans la pièce à côté.

Raie de jour : loups par les chemins. L'hiver on conte : *c'est là la vie* ! 30 000 arrivent à Marseille : aucun n'apostasie sa foi ! Surgie de gauche c'est Lætitia Qui dans le sens du récit brille. Bruni vert fort, feuilles humides, tel est le petit jour.

Les croisées noires sur les platanes au-dessous des Grands Ateliers. Ah ! Les loupottes des gros carreaux de l'Internat !

Trilles d'oiseaux perdus dans le froid. Moi “Oui !” Incartades de ciel entre les branches, Chapelets de tumeurs d'où elles s'étoilent !

\*

(*Maître Ho*)

Hi-Ho et son frère s'insultent : « Tu pues la merde et l'écurie ! – Pas de bruit près du riz en fleurs ! »

Ils vont (Autour du crâne : le soleil) Privés d'armures (Ils ont vendu leur maison pour cela). Les Quatre Grands Ancêtres comme eux Furent sexe avant de devenir animaux, Adorés comme tels, et végétaux par endroits.

Soirées rompues de l'hystérique (Sur son visage la vulgate !) L'hiver démultiplie davantage tout le bonheur des pertitions : Odeurs de bois et feuilles brûlées

Sous la guirlande d'ampoules multicolores, Cri de la chouette *Glaucopis Athéné* !  
Foutus tendons des coudes sensibles aux coups de sabre.

\*

« Honorable ami est malade ? »

Shuto à la nuque, hiza-geri au front, coup de tibia dans les dents, Kakato à la tempe ; les lèvres éclatent, le globe de l'œil droit jaillit de l'orbite : Maurice se réveille enfin !

\*

*(Osiris)*

Voici pas si loin de Memphis L'Homme du Tennessee à la coiffure de raton-laveur, Et cette queue gluante qui pend ! Puis quelques Saints, les Arabes géomètres et tous leurs dômes étincelants ; Verre et horloges, encre et calendrier.

Diversité des champs de fleurs et des peuples arabes ; *Il* est mort !

Revenons à Memphis ! Le petit vapeur et le rock.

J'ai vu et j'ai crié l'aube de l'An Dans un grand mouvement magnétique. Voici des chariots d'or et d'argent, des statues d'ivoire et d'ébène ; Et tout autour : le désert infini et le sable exécrable Bouchant les milliards de pores du monde.

Dans le Louqsor Palace : Elvis ; Plus loin : Cléopâtre ; plus loin : L'oreille d'un mètre de long d'Alexandre ; Vingt-cinq hectares pour les Dieux et de l'or donné au boisseau.

\*

*(Le Gros, LeCapitaine et Marina Gregh, la Mouche)*

Oh ! La maison, le patrimoine attaqués de tous bords ! Moustiques copieurs et mouches zinzin, Ersatz de ceux qui portent le paludisme, La maladie du sommeil, la cécité des rivières, La fièvre jaune, la dengue, les leishmanioses ! Ma petite Lulu si faible dans mes bras Pour fuir la zizanie vibrante et la phtisie des décombres.

Les dieux reniflent l'excellente odeur Et s'assemblent comme des mouches autour du sacrifice.

Voici la mouche Nergal rousse aux yeux écarlates à 300 zézaiements/seconde ; Lucile la verte qui nettoie les plaies, la reine de l'asticothérapie, La mouche Nabu bleue amie des légistes, première à pondre sur les cadavres Et Ninib la

noire poilue.

La mouche Copieuse se raidit (Brebis, pattes et cuisses de chien noires comme charbon) Près de l'écureuil du globe terrestre, Rabat les ailes en arrière prête à décoller (Poitrail, échine et flancs de renard, queue de lion) Comme d'un porteur sans jamais l'immédiate nécessité du bonheur de voir le monde.

On ne bouge la main au-dessus tandis qu'elle copie l'écriture ("Au premier jour ouvrable écris ce livret avec tous les outils du copiste. Ce sont petites leçons gratuites : *par le sornom connoist on l'ome.*")

L'instant d'après elle se détend, rabat son arrière-train près du sol, Ouvre les ailes : un arriviste dans la cour ; crash ! Traînée de sang triangulaire au sommet de la page à gauche.

Ma petite fille si faible ! Un autre aura su conduire le bonheur à sa conclusion. Hélas, à peine hors de la guerre, je ne vais que de chute en chute !

\*

(*Mac Carthy*)

Les corbeaux ont repris des forces qui tuent les gens d'Arthur. La vue du traître par la vitre malgré la pluie ; Place Clichy, le mois pleure, l'année est en détresse ; À genoux je me rapproche de la tombe.

\*

La culture descend le Tigre. Énide quatre heures dans la neige Et le gel sur les terrasses des jardins au retour de Stonehendge. Je vois toutes vos aventures et la masse énorme d'esclaves qui puent la mort. On trouve aussi le *shadowf* sur la Loire ; Enduisons de naphte un jeune garçon Pour vérifier qu'il brûle bien comme une torche.

\*

(*Nicolai Naskonchass*)

Sophie B. dans un bois sous la feuillée luisante ; Spasmes du poumon aux pieds de Pharos L'ancêtre des Veilleurs. Travailleurs nus jusqu'à la ceinture dans le lointain de vastes parcs ; Feuille triangulaire du delta entre les cuisses des *fel-laheen* ; Le crieur à travers les rues Sous la belle ombre des palmiers. Là-bas Naucratis et ses dispendieuses ressources.

Christine D. blancheur nocturne de ce coin de fenêtre archaïque, Cette pro-